

Cologne le 22^e Decembre 1807

Votre lettre m'a profondément attristé et c'est la
raison pour quoi je n'ai pas répondu plutôt. Il
est vrai, je l'ai fait bien souvent en pensée,
mais puis je n'avois pas le courage d'écrire.
Que peut on dire à celui qui souffre, ou la
consolation même a cet air de froidur qui
blessé le sentiment. Encore si je pouvois
vous parler, je réussirois peut-être à m'ex-
pliquer. Le raisonnement ne peut rien contre
la douleur, il faut le contrepoiser d'une
force d'un vi différent. Si par vos
vos relations il y en a qui vous donnent
de la peine, vous ne devriez pas donner
une trop grande importance aux objets
qui certainement n'en ont pas à côté
de votre grande destinée. Si vous l'a-
viez toujours présente, vous retrouveriez
aisément la force naturelle de votre carac-
tère. Cédant d'un côté à la nécessité et
donnez vous un effort d'autant plus
libre de l'autre. Prenez ces parties déri-
sives en tout; les parties faibles ne sont
pas pour votre caractère. C'est pour
cela qu'ils vous causent tant de peine.